

Ceux et celles qui, au début de notre histoire, croyaient que nous ne serions qu'un pâle reflet de la réalité européenne méconnaissaient la véritable nature de notre pays et de notre tempérament. Ceux et celles qui s'imaginaient que nous allions simplement constituer les États-Unis du Nord se méprenaient de même sur nos espoirs et nos aspirations.

Nous avons choisi notre propre destinée. Depuis près de cent vingt-cinq ans, on nous dit que notre pays ne peut se définir et pourtant, nous n'avons cessé de prouver le contraire. Bien qu'il ne soit pas facile de cristalliser l'essence d'un peuple qui continue fièrement à forger son devenir, nous sommes, de toute évidence, le fruit de notre histoire, de nos traditions, de notre culture, de notre droit et des traits distinctifs qui sont les nôtres.

Nous étions une colonie. Nous sommes maintenant une nation fière parmi les autres nations. Nous étions autrefois solidaires d'une mère patrie. Nous sommes conscients aujourd'hui de notre interdépendance avec tous les pays du monde sur les triple plan économique, social et écologique. Autrefois, nous acceptions le rôle qui nous était dévolu; aujourd'hui, nous savons que nous avons un rôle particulier à jouer, un rôle unique, dans le concert des nations. Nous avons opté pour un régime démocratique de gouvernement responsable et l'avons adapté à nos besoins.

Nous avons appris à connaître les valeurs des peuples autochtones. Nous apprécions maintenant leur sens de la nature et tentons de le partager. Nation d'immigrants, nous sommes fiers d'être devenus une société pluraliste.

Sur la scène internationale, le Canada joue un rôle primordial en tant que pays bilingue et multiculturel. Nous faisons partie du Commonwealth, de la Francophonie, du Sommet économique et nous sommes membres des Nations Unies et de ses nombreuses agences spécialisées.

Nous ne sommes pas, et n'avons jamais été, une superpuissance coloniale ou militaire; pourtant, nous avons combattu avec vaillance lorsque la liberté était menacée. L'armée canadienne s'est taillée la réputation de gardienne de la paix dans le monde, rôle qui fut, du reste, couronné par le prix Nobel de la paix. Nous sommes devenus des chefs de file au sein des institutions qui mettent l'accent sur l'importance de la coopération internationale dans des domaines essentiels comme la santé et l'environnement.

Devant la situation qui évolue à un rythme étonnant en Europe de l'Est, une occasion unique nous est fournie de s'allier à tous ceux qui souhaitent contribuer au maintien d'une paix durable. Nos antécédents nous y invitent. Les Canadiens, comme les gens de tous les pays, sont fatigués de la guerre froide qui dure depuis un demi-siècle. Nous souhaitons plutôt utiliser notre ingéniosité et nos énergies pour combattre ces ennemis universels que sont la pauvreté, la maladie et la dégradation de l'environnement.

Le Canadien sait, de par sa nature, s'adapter au changement et suivre le cours de l'histoire. Nous sommes tout à la fois un pays de l'Atlantique et du littoral du Pacifique. Nous entretenons des liens privilégiés avec le Nord. Plutôt que de nous enfermer dans certains schèmes rigides, nous avons préféré nous façonner en une nation complexe et subtile.

Près de quatre millions de Canadiens et de Canadiennes sont nés à l'extérieur de nos frontières. Quand nous parlons des gens qui ont décidé de venir partager notre vie, nous les appelons «immigrants», c'est-à-dire, étymologiquement, des gens qui viennent vers nous. Je préfère ce terme à l'appellation moins amicale d'«étranger». Je ne puis qu'être reconnaissant car, parmi les familles qui sont venues s'établir au Canada, et qui y furent chaleureusement accueillies, il y eut Michael et Anna Hnatyshyn, portant dans leur bras le petit garçon qui allait devenir mon père.

Quelle est la place du Gouverneur général, en tant que représentant de la Couronne, dans un pays d'une nature si riche et si diversifiée? Dès l'origine du Canada, la Couronne nous avait promis la liberté, garantissant ainsi la justice devant nos tribunaux. C'est, aujourd'hui comme hier, une constante dans un monde changeant; c'est, en quelque sorte, un lien qui unit le passé à l'avenir.

Aujourd'hui, la Couronne fait partie intégrante des institutions que nous avons établies pour préserver nos droits et nos libertés. Comme chacun le sait, «La Souveraine a trois droits: le droit d'être consultée, le droit d'encourager, le droit de mettre en garde.» Ces droits ont toute la place qui leur revient dans une démocratie moderne.

La Couronne que je représente est, et je pèse bien mes mots, une Couronne canadienne. Elle continue à faire partie intégrante du pays, comme elle l'a toujours fait. Le Gouverneur général appartient au peuple canadien, et non pas à tel ou tel groupe linguistique, culturel ou économique. Sa présence nous fait mieux saisir le sens de notre appartenance à une collectivité, nous fait mieux comprendre notre spécificité canadienne; elle nous rappelle aussi qu'il y a des liens à préserver jalousement, qu'il y a des moments historiques à célébrer et des traditions à transmettre aux générations futures.

Je rends hommage à mes prédécesseurs, à cette noble lignée de Gouverneurs généraux canadiens, dont le premier, Vincent Massey, occupait ce poste il y a près de 40 ans. J'ai l'honneur de succéder à Jeanne Sauvé, dont le courage et l'attachement au Canada lui ont conféré cette remarquable force morale.

Je salue en Ed Schreyer le Gouverneur général qui a consacré son mandat à faire prendre davantage conscience aux Canadiens et aux Canadiennes des privilèges que nous donne l'appartenance à une société bilingue et multiculturelle.

J'exprime aussi mon admiration à Roland Michener, toujours pionnier dans le domaine du conditionnement physique et de la santé. Il demeure le symbole et le champion d'une société qui tient compte de l'aptitude des gens plutôt que de leur âge.

Finalement, je tiens à honorer tout particulièrement deux personnes qui se sont distinguées non seulement comme Gouverneurs généraux, mais aussi dans tous les postes qu'ils ont occupés. Ils l'ont fait avec une grande autorité morale, beaucoup de sagesse et un courage peu commun.

Je parle naturellement de Georges Vanier et de Jules Léger qui ont été des exemples frappants de dévouement envers les autres et je suis fier de suivre leurs traces.

Dans ma famille, le sens de la collectivité était un principe fondamental. Ce principe me fut inculqué par ma mère, qui est